

## CASSETTE

Pas de deux • Eve Beauvallet • Mouvement • n° 58, janvier-mars 2011



Parfois snobées pour leur look suranné et leurs structures « à deux », les danses de société semblent un partenaire incongru de la scène contemporaine. Une exposition et les récentes créations de Mette Ingvarsten, Daniel Larrieu ou David Wampach reposent la question de cette improbable relation.(...)

Médiatiquement en tout cas, elles débarquent à l'automne prochain en *prime time* sur TF1 sous l'intitulé *Strictly Come Dancing*, une adaptation de la très populaire émission américaine *Dancing with the stars*. Un succès assuré lorsque l'on considère la place qu'occupent ces danses de couples sur le marché de la danse amateur. Mais sur la scène artistique. Il s'avère que plusieurs créations récentes ou en cours explorent les seuils de rencontre entre ces pratiques et la recherche contemporaine : danzon pour Daniel Larrieu dans *Cenizas* (2001), lindy hop pour le *To come* (2005) de Mette Ingvarsten, salsa cubaine pour Emanuel Gat et son *Sacre du printemps* (2004), danses dites « latines » de compétition pour CASSETTE (2011) de David Wampach qui prend le ballet populaire *Casse-Noisette* en sous-texte, ou carte blanche autour du bal (2010) donnée à Thomas Lebrun (après des incursions du côté des valse viennoises), doublée au Centre National de la danse, de l'exposition *Scènes de bal, bals en scène...* (...) Christian Ubl, ex-champion de Vienne en danse dite « latine », danseur et chorégraphe contemporain depuis quinze ans interprète des *Carnets Bagouet*, de Thomas Lebrun, ou du prochain CASSETTE de David Wampach, affirme pour sa part : « Sans doute, après être allé expérimenter sur des terrains extra-chorégraphiques comme les arts plastiques, a-t-on envie de reprendre le corps comme référence ? C'est un postulat. Je pense aussi que l'on a tellement parlé d'individualités en danse contemporaine qu'il semble sûrement intéressant d'observer des écritures pensées pour être travaillées à deux. En danse de salon pratiquée au niveau professionnel, les partenaires dansent parfois ensemble pendant quinze ans, partageant une technicité aussi virtuose que celle de la danse classique. » (...)

David Wampach voit lui aussi dans le travail de fusion qui relit les partenaires de danses de salon un principe d'écriture porteur.

Son projet en cours, CASSETTE, part d'une réflexion sur les manières de retravailler le groupe sur un plateau, « puisque dans l'espace du ballroom, le binôme passe avant le collectif. En regardant récemment le *Casse-Noisette* de Rudolf Noureev, j'ai été frappé par les similitudes esthétiques entre le tableau de la « valse des fleurs » et les éléments qui structurent la danse de salon, que ce soit dans les principes d'attaches, de frontalité ou de présentation au public. Je m'étais également intéressé à celui de Maurice Béjart, dont l'incongruité, la folie presque, dans la manière de transformer le répertoire en un projet autobiographique, est inspirante pour travailler les seuils du kitsch. »

Car évidemment, dans sa manière flamboyante de suraccentuer les codes de la séduction (au public, et au partenaire), les danses de salon offrent un matériau théâtral peu exploré. « Cela dit, je ne voudrais pas entrer dans une surenchère parodique, désamorce David Wampach. Mon projet est avant tout une quête d'écriture, sous contrainte, comme je l'avais déjà fait pour mes précédents projets. »